

# Le Journal des Arts

5,90 €  
UN VENDREDI SUR DEUX  
N°553  
DU 16 AU 29 OCTOBRE 2020

Cindy Sherman  
**SES TROUBLANTS  
PORTRAITS À  
LA FONDATION  
LOUIS VUITTON**

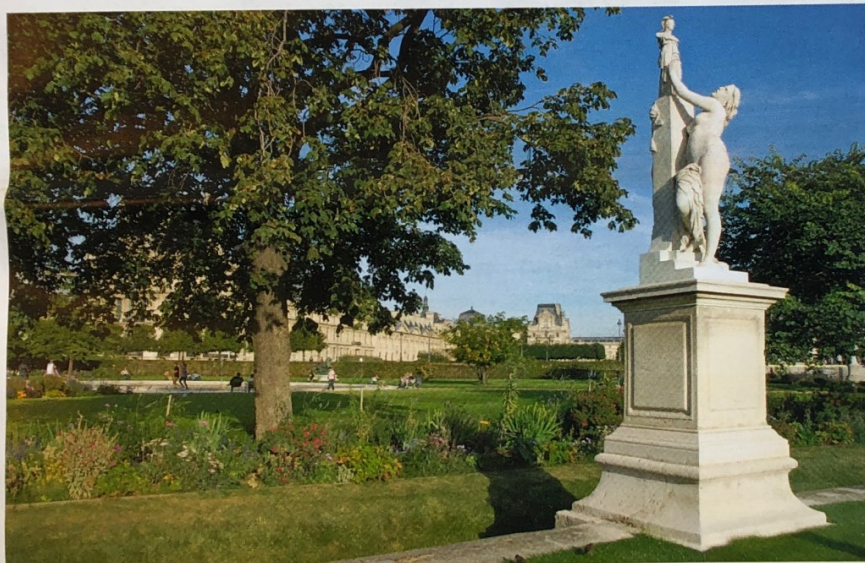


EXPOSITION PAGE 17



## La « Fiac week » tente de faire bonne figure sans sa locomotive

*Après l'annulation de la Fiac puis d'Art Élysées, et alors que l'incertitude règne encore, la semaine de l'art contemporain à Paris s'organise autour de galeries et d'événements qui mettent les petits plats dans les grands.* PAGES 29 À 38



Vue du jardin des Tuileries avec la sculpture d'Aimé Millet, *Cassandra se met sous la protection de Pallas*, 1877. © Jean-Pierre Dalbéra.

## Le jardin des Tuileries veut se ressourcer

Le Musée du Louvre lance un grand chantier de restauration du site. Le jardin doit concilier des nécessités d'ordre paysager (replantation, allée centrale), culturel (usages publics) et économique (manifestations commerciales). PAGES 24-25

## VENISE ENFIN SAUVÉE DES EAUX GRÂCE AU « MOSE »

La cité lacustre a échappé le 3 octobre à une nouvelle inondation grâce à son gigantesque système de digues immergées. Une journée qualifiée d'« historique » par les Italiens. PAGE 4

## LE GRAND PALAIS POURRA-T-IL TENIR SES ENGAGEMENTS FINANCIERS ?

Le bilan économique 2019 de l'opérateur public et la modification du projet architectural laissent perplexes quant à la capacité de la RMN-GP à rembourser ses dettes. PAGE 8

## LE PALAIS GALLIERA OUVRE DES SALLES POUR SES COLLECTIONS

Le Musée de la mode de la Ville de Paris pourra en 2021 exposer en permanence ses collections dans des salles aménagées à cet effet. Pour en marquer l'ouverture, une exposition « Gabrielle Chanel » honore son principal mécène. PAGE 13

Sans **Galeristes** la vie serait trop triste  
23+25 oct. 2020  
Paris, Le Carreau du Temple

Belgique 6,50€ - Suisse 9,50 CHF - Canada 10,50 \$ can - Allemagne 7 € - Espagne et Italie 6,60 € - DOM 6,90€ - Maroc 70 MAD

L 11205 - 553 - F: 5,90 €



## MARCHÉ

## LE REGARD COURAGEUX DE SUE WILLIAMSON

*Émigrée en Afrique du Sud à l'âge de 7 ans, Sue Williamson en est devenue l'un des témoins essentiels, des années de l'apartheid jusqu'aux drames des migrants*

### PHOTOGRAPHIE

**Paris.** C'est la première exposition personnelle à Paris de Sue Williamson (née en Angleterre en 1941, vit au Cap en Afrique du Sud). « *Je l'avais rencontrée début 2009 lors de mon premier voyage en Afrique du Sud, raconte Dominique Fiat. J'avais été séduite par son authenticité. Elle était déjà connue à l'international. J'ai voulu, pour l'exposer à Paris, attendre le moment le plus favorable afin de lui assurer une bonne visibilité en France.* » Le solo show de la galerie entre ainsi en résonance avec l'exposition « Global(e) Resistance » qui se tient jusqu'au 4 janvier au Centre Pompidou, dans laquelle figurent des œuvres de l'artiste sud-africaine. Mais est-ce vraiment le moment le

plus favorable ? Le débat sur l'appropriation culturelle semble désormais rendre problématique le fait qu'un photographe blanc prenne pour sujet des Noirs. Cette question a émergé récemment aux États-Unis où elle donne lieu à de nombreuses polémiques, à des actes de censure, ainsi qu'à toutes sortes de précautions prises dans les musées. Sue Williamson s'est d'ailleurs inquiétée de savoir si sa démarche allait être bien comprise dans le cadre de cette exposition. Et elle a expressément tenu à ce que l'image d'une femme noire, seins nus, parue originellement dans une brochure touristique américaine datée de 1936, archive qu'elle a réutilisée (*Not Worthy*, 1992), ne soit pas exploitée à des fins de communication, ce afin d'éviter tout malentendu. L'œuvre

est issue de la série « Pages from a Government Tourist Brochure », dont les cadres en acier sont gravés de mots mis en exergue et les portraits parfois entravés de grillages ou de lanières évoquant la répression et empêchant le regard.

À Paris cependant, l'appropriation culturelle n'est pas un sujet aussi sensible, et l'exposition ne comporte aucune mise en garde particulière. Mais elle s'accompagne d'une interview filmée de l'artiste avec la



Sue Williamson,  
*All Our Mothers*,  
Caroline Motsaledi,  
1984, 39 x 59 cm.  
© Galerie Dominique Fiat &  
Sue Williamson.

conservatrice Camille Morineau, rappelant le contexte historique de l'apartheid dans lequel elle a œuvré et sa mobilisation en tant qu'activiste. C'est un éclairage important pour regarder ses photographies, dont certaines relèvent d'une posture documentaire quand d'autres traduisent une approche plus formelle. Ainsi des deux collages mélangeant les procédés de gravure et de sérigraphie *Mrs. Ntlatlanti* (1981) et *Rev. Kani* (1981). Il s'agit

de travaux préparatoires à la série « *A Few South Africans* » (1981). À l'époque, Sue Williamson se mobilise contre la démolition de Crossroads, un bidonville aux portes du Cap. Elle rencontre des familles et retranscrit leurs témoignages avant, le soir, de les retravailler selon la technique de l'aquatinte. Dès le début, elle n'opère donc aucune distinction entre son engagement et sa pratique artistique, et intuitivement, elle part de l'individuel pour aller vers l'universel. De la même façon, les portraits d'*All of Our Mothers* témoignent de l'histoire de ces femmes et de la rentre que, en tant que militante et artiste, Sue Williamson a vécu avec chacune d'elles. Les ravages du racisme, les drames des migrants, les luttes du féminisme sont les constantes d'un travail qui a imposé sa force et, à ce titre, intégré de nombreuses collections publiques (la Tate Modern à Londres, le MoMA à New York, le Centre Pompidou à Paris...). Et dont les prix, qui démarrent à 3 900 euros, restent cependant modiques.

● ANNE-CÉCILE SANCHEZ

**SUE WILLIAMSON, PAGES FROM THE SOUTH**, jusqu'au 31 octobre, galerie Dominique Fiat, 16, rue des Coutures-Saint-Gervais, 75003 Paris.